

Vingt-neuvième dimanche du Temps Ordinaire
Rendez donc à César ce qui est à César,
et à Dieu ce qui est à Dieu.



D'un côté, en intimant de rendre à l'empereur ce qui lui appartient, Jésus déclare que payer la taxe n'est pas un acte d'idolâtrie, mais un acte dû à l'autorité terrestre ; de l'autre, en rappelant le primat de Dieu, il demande de lui rendre ce qui lui revient en tant que Seigneur de la vie de l'homme et de l'histoire.

La référence à l'effigie de César, gravée sur la monnaie, dit qu'il est juste de se sentir à plein titre - avec des droits et des devoirs - citoyens de l'Etat ; mais symboliquement, cela fait penser à l'autre image qui est imprimée en tout homme : l'image de Dieu. Il est le Seigneur de tout, et nous, qui avons été créés « à son image », nous appartenons avant tout à Lui. Jésus tire de la question qui lui est posée par les pharisiens, une interrogation plus radicale et vitale pour chacun de nous, une question que nous pouvons nous poser : *à qui est-ce que j'appartiens ?* À la famille, à la ville, aux amis, à l'école, au travail, à la politique, à l'Etat ? Oui, certainement. Mais avant tout, nous rappelle Jésus, tu appartiens à Dieu. Voilà quelle est l'appartenance fondamentale. C'est Lui qui t'a donné tout ce que tu es et tout ce que tu as. Et donc, jour après jour, nous pouvons et nous devons vivre notre vie dans la reconnaissance de notre appartenance fondamentale et dans la reconnaissance du cœur envers notre Père, qui crée chacun de nous individuellement, unique, mais toujours à l'image de son Fils bien-aimé, Jésus. C'est un mystère magnifique.

Le chrétien est appelé à s'engager concrètement dans les réalités humaines et sociales sans opposer Dieu et César ; opposer Dieu et César serait une attitude fondamentaliste. Le chrétien est appelé à s'engager concrètement dans les réalités terrestres, mais en les éclairant avec la lumière qui vient de Dieu. Se remettre en priorité à Dieu et l'espérance en Lui ne comportent pas de fuite de la réalité, mais au contraire de rendre activement à Dieu ce qui lui appartient. C'est pour cela que le croyant regarde la réalité future, celle de Dieu, pour vivre la vie terrestre en plénitude, et répondre avec courage à ses défis. *Pape François (Angélus du dimanche 22 octobre 2017)*



Lecture du livre du prophète Isaïe 45, 1.4-6

Ainsi parle le Seigneur à son messie, à Cyrus, qu'il a pris par la main pour lui soumettre les nations et désarmer les rois, pour lui ouvrir les portes à deux battants, car aucune porte ne restera fermée : « À cause de mon serviteur Jacob, d'Israël mon élu, je t'ai appelé par ton nom, je t'ai donné un titre, alors que tu ne me connaissais pas. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre : hors moi, pas de Dieu. Je t'ai rendu puissant, alors que tu ne me connaissais pas, pour que l'on sache, de l'orient à l'occident, qu'il n'y a rien en dehors de moi. Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre. »

Psaume 95, 1.3, 4-5, 7-8, 9-10ac

Rendez au Seigneur la gloire et la puissance.

Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur, terre entière, racontez à tous les peuples sa gloire, à toutes les nations ses merveilles !

*Il est grand, le Seigneur, hautement loué,
redoutable au-dessus de tous les dieux :
néant, tous les dieux des nations !
Lui, le Seigneur, a fait les cieux.*

Rendez au Seigneur, familles des peuples,
rendez au Seigneur la gloire et la puissance,
rendez au Seigneur la gloire de son nom.
Apportez votre offrande, entrez dans ses parvis.

*Adorez le Seigneur, éblouissant de sainteté :
tremblez devant lui, terre entière.
Allez dire aux nations : « Le Seigneur est roi ! »
Il gouverne les peuples avec droiture.*

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Thessaloniens 1, 1-5b

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église de Thessalonique qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. À vous, la grâce et la paix.

À tout moment, nous rendons grâce à Dieu au sujet de vous tous, en faisant mémoire de vous dans nos prières. Sans cesse, nous nous souvenons que votre foi est active, que votre charité se donne de la peine, que votre espérance tient bon en notre Seigneur Jésus Christ, en présence de Dieu notre Père. Nous le savons, frères bien-aimés de Dieu, vous avez été choisis par lui.

En effet, notre annonce de l'Évangile n'a pas été, chez vous, simple parole, mais puissance, action de l'Esprit Saint, pleine certitude.

Evangile de Jésus Christ selon saint Matthieu 22, 15-21

En ce temps-là, les pharisiens allèrent tenir conseil pour prendre Jésus au piège en le faisant parler. Ils lui envoient leurs disciples, accompagnés des partisans d'Hérode : « Maître, lui disent-ils, nous le savons : tu es toujours vrai et tu enseignes le chemin de Dieu en vérité ; tu ne te laisses influencer par personne, car ce n'est pas selon l'apparence que tu considères les gens. Alors, donne-nous ton avis : Est-il permis, oui ou non, de payer l'impôt à César, l'empereur ? »

Connaissant leur perversité, Jésus dit : « Hypocrites ! pourquoi voulez-vous me mettre à l'épreuve ? Montrez-moi la monnaie de l'impôt. » Ils lui présentèrent une pièce d'un denier. Il leur dit : « Cette effigie et cette inscription, de qui sont-elles ? » Ils répondirent : « De César. » Alors il leur dit : « Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »



Le denier de César - Pierre Paul Rubens (1577-1640), musée de San Francisco
(copie visible à la cathédrale de Saint-Omer)

COMMENTAIRE POUR LE 29^{ème} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE

Appelés, de par son baptême, à non seulement vivre mais également annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus Christ en notre monde. En ce dimanche de la mission, pour savoir répondre « oui » à l'appel de Dieu d'être prophète à notre époque, il en faut de l'audace et du cran. Dans une société qui érige le dogme de la laïcité en principe de neutralité et qui renvoie tout ce qui concerne la religion dans le domaine de la vie privé, en un temps où être croyant semble bien souvent être synonyme d'intolérant voulant imposer sa vérité, ou de demeuré refusant la loi de la science..., comment être, aujourd'hui encore, missionnaire d'une foi qui peut cependant, nous le croyons, rejoindre toute personne en lui offrant plus de sens à son humanité, plus d'espérance en son avenir, plus de liberté en sa vie ?

L'Evangile peut nous y aider par le juste équilibre qu'il nous invite à vivre en se donnant au service de « César » tout en restant non seulement au service de « Dieu », mais en nous affirmant que servir notre monde ne peut bien se faire qu'en étant serviteur à la suite de celui qui a pleinement incarné la volonté de Dieu pour sauver notre humanité et lui donner toute sa grandeur : son Fils, notre Seigneur Jésus Christ.

Si, depuis deux mille ans, tant d'hommes et de femmes ont été rejoints par l'invitation à suivre la Parole du Christ, c'est que celle-ci a, d'une part, été proposée par des croyants vivant pleinement, joyeusement et sans peur leur foi, et que, d'autre part, elle ne leur a jamais été imposée. Ils ont découvert que la religion n'était pas une échappatoire aux dures réalités de la vie, mais un enrichissement de celle-ci en étant soutenu par la fraternité d'une communauté et la présence vivante d'un Dieu qui n'a qu'un seul désir : le bonheur de ceux qu'il nomme ses enfants, le bien de tout homme.

Alors soyons ces missionnaires dont le monde, sans le savoir, a pourtant si besoin !

Abbé Sylvain Desquiens.



Le tribut de César - Valentin de Boulogne (1591-1632), château de Versailles.

LES CHRÉTIENS DANS LE MONDE

De la Lettre à Diognète, 5-6 (fin du II^{ème} siècle)

Les chrétiens ne se distinguent des autres hommes ni par le pays, ni par le langage, ni par les coutumes. Car ils n'habitent pas de villes qui leur soient propres, ils n'emploient pas quelque dialecte extraordinaire, leur genre de vie n'a rien de singulier. Leur doctrine n'a pas été découverte par l'imagination ou par les rêveries d'esprits inquiets; ils ne se font pas, comme tant d'autres, les champions d'une doctrine d'origine humaine.

Ils habitent les cités grecques et les cités barbares suivant le destin de chacun; ils se conforment aux usages locaux pour les vêtements, la nourriture et le reste de l'existence, tout en manifestant les lois extraordinaires et vraiment paradoxales de leur manière de vivre. Ils résident chacun dans sa propre patrie, mais comme des étrangers domiciliés. Ils s'acquittent de tous leurs devoirs de citoyens, et supportent toutes les charges comme des étrangers. Toute terre étrangère leur est une patrie, et toute patrie leur est une terre étrangère. Ils se marient comme tout le monde, ils ont des enfants, mais ils n'abandonnent pas leurs nouveau-nés. Ils prennent place à une table commune, mais qui n'est pas une table ordinaire.

Ils sont dans la chair, mais ils ne vivent pas selon la chair. Ils passent leur vie sur la terre, mais ils sont citoyens du Ciel. Ils obéissent aux lois établies, et leur manière de vivre est plus parfaite que les lois. Ils aiment tout le monde, et tout le monde les persécute. On ne les connaît pas, mais on les condamne ; on les tue et c'est ainsi qu'ils trouvent la vie. Ils sont pauvres et font beaucoup de riches. Ils manquent de tout et ils tout en abondance. On les méprise et, dans ce mépris, ils trouvent leur gloire. On les calomnie, et ils y trouvent leur justification. On les insulte, et ils bénissent. On les outrage, et ils honorent. Alors qu'ils font le bien, on les punit comme des malfaiteurs. Tandis qu'on les châtie, ils se réjouissent comme s'ils naissaient à la vie. Les Juifs leur font la guerre comme à des étrangers, et les Grecs les persécutent ; ceux qui les détestent ne peuvent pas dire la cause de leur hostilité.

En un mot, ce que l'âme est dans le corps, les chrétiens le sont dans le monde. L'âme est répandue dans les membres du corps comme les chrétiens dans les cités du monde. L'âme habite dans le corps, et pourtant elle n'appartient pas au corps, comme les chrétiens habitent dans le monde, mais n'appartiennent pas au monde. L'âme invisible est retenue prisonnière dans le corps visible ; ainsi les chrétiens : on les voit vivre dans le monde, mais le culte qu'ils rendent à Dieu demeure invisible. La chair déteste l'âme et lui fait la guerre, sans que celle-ci lui ait fait de tort, mais parce qu'elle l'empêche de jouir des plaisirs ; de même que le monde déteste les chrétiens, sans que ceux-ci lui aient fait de tort, mais parce qu'ils s'opposent à ses plaisirs.

L'âme aime cette chair qui la déteste, ainsi que ses membres, comme les chrétiens aiment ceux qui les déteste. L'âme est enfermée dans le corps, mais c'est elle qui maintient le corps ; et les chrétiens sont comme détenus dans la prison du monde, mais c'est eux qui maintiennent le monde. L'âme immortelle campe dans une tente mortelle : ainsi les chrétiens campent-ils dans le monde corruptible, en attendant l'incorruptibilité du ciel. L'âme devient meilleure en se mortifiant par la faim et la soif ; et les chrétiens, persécutés, se multiplient de jour en jour. Le poste que Dieu leur a fixé est si beau qu'il ne leur est pas permis de le désert.